

Voici ce que dit Hugh **GIBSON**, premier secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles, dans ***La Belgique pendant la guerre*** (*journal d'un diplomate américain*) en date du

29 octobre 1914

Je suis toujours à Dunkerque. Journée très occupée, mais intéressante. Si tout va bien, je serai à Londres demain soir.

Levé de bonne heure, je fis quelques écritures, puis je me rendis chez le premier ministre. Nos affaires furent expédiées promptement et au mieux. Cet homme est une vraie valeur, et il est agréable de traiter les affaires avec lui, même lorsqu'il est harcelé de toutes parts, comme en ce moment.

Il me dit que le Roi était avec l'armée et que je devais me trouver au grand quartier général à Furnes, à quatre heures et demie, pour l'y rencontrer. La Reine aussi m'a fait savoir qu'elle désirait me voir ; elle sera à quatre heures à La Panne (**Note**). Cela me convient admirablement, malgré la difficulté de concilier l'heure de ces deux audiences.

Hier soir, il était question de me faire voir la bataille et Mme A. B... avait proposé de m'y conduire. Je n'avais pas pris cette offre très au sérieux mais, à mon retour à l'hôtel, après ma visite au premier ministre, elle m'attendait dans

une grosse voiture de course avec un chauffeur de premier ordre, prête à entreprendre l'expédition. Elle portait son costume de campagne, culottes, imperméable et un large passe-montagne. Elle avait l'air d'un charmant jeune homme. M. et Madame W... avaient demandé à nous accompagner. Ils étaient là avec Barbançon et un aide de camp du premier ministre. M. de Broqueville vint prier très sérieusement Madame A. B... de ne pas nous mettre en danger, recommandation qui nous fit tous sourire.

En peu de temps, nous fûmes arrivés à Furnes. Nous nous arrêtons au grand quartier général pour nous y informer de l'état du pays et des points du front que nous pouvions atteindre sans gêner personne. Les Belges qui, pendant dix jours, ont tenu la ligne de l'Yser, depuis Nieupoort jusqu'à Dixmude, dans l'attente de renforts, ont été obligés de reculer jusqu'à la ligne du chemin de fer, qui forme la corde de l'arc. Ils ont inondé le pays pour arrêter l'avance allemande. Des régiments français et anglais sont amenés en nombre pour remplacer les Belges qui ont perdu, en tués et blessés, près d'un tiers des 50.000 hommes engagés dans ce combat.

Pendant qu'on établit le plan de notre randonnée, nous grimpons jusqu'au sommet de la Tour du Marché, près de l'hôtel de ville, d'où l'on a une vue d'ensemble sur la bataille. Le temps est brumeux, mais on voit la fumée des shrapnells et

des gros obus tirés des bateaux anglais sur la droite de la ligne allemande, prise en enfilade.

L'ascension de la tour était une entreprise folle. Les marches étaient pourries et, par endroits, il en manquait deux ou trois à la fois. Si la montée était pénible, du moins y avait-il moyen de s'accrocher et de se hisser, mais la descente fut pire. Nous tombions les uns sur les autres. Chacun poussait un cri aux passages difficiles, mais on parvint cependant à descendre sans accident et à se recevoir en bas, assez proprement.

Lorsqu'on nous eut renseignés sur l'itinéraire à suivre, nous partîmes vers X.... Quel mouvement de transports, d'artillerie, d'ambulances, de troupes en marche et de détachements de tout genre ! Deux kilomètres plus loin, un officier nous arrête : « *Savez-vous donc où vous allez ?* » Nous le savions fort bien ; il haussa les épaules et nous laissa passer. A un kilomètre de la ville, trois obus éclatèrent ensemble, à deux cents mètres de nous. Nous nous arrêtons pour voir ce qui allait se passer. Cent mètres plus loin, à droite de la route, une batterie de cinq grosses pièces était en action, et les Allemands essayaient certainement de la repérer. Les obus continuaient à tomber sur la gauche, près d'un groupe de petites fermes, et comme des obus perdus tombaient tout autour de nous, nous décidons que, tant qu'à les subir, nous pourrions aussi bien nous approcher de la batterie.

Une cinquantaine d'hommes se tenaient à

l'abri de ces petites fermes. Les uns faisaient la soupe, les autres dormaient, indifférents aux shrapnells qui éclataient autour d'eux. Il est bien probable que, quelques mois plus tôt, chacun de ces hommes eût tremblé de peur à l'éclatement d'un obus dans son voisinage. Les chevaux, qui étaient à l'attache au bord de la route, ne paraissaient pas plus émus que les hommes et mangeaient avidement leur foin comme si le monde entier eût été en paix.

Pour ma part, je ne tenais pas à rester plus qu'il ne le fallait, mais M. W..., au contraire, y paraissait résolu, et il n'y eut moyen de le faire démarrer qu'une demi-heure plus tard, en attirant son attention sur les balles perdues, très bruyantes, il est vrai, mais, somme toute, inoffensives.

Les Allemands attaquaient furieusement et la canonnade était effrayante. Tout le front, aussi loin que nous pouvions le voir, à droite et à gauche, était marqué par une ligne de nuages de la fumée des shrapnells et de jets de terre noire, soulevée par l'explosion des obus. Le crépitement de la mitrailleuse montait et descendait tout le long de la ligne. Les Belges ripostaient de leur mieux et le bruit était assourdissant. L'officier qui commandait la batterie fit charger les cinq pièces à la fois et tira une salve en notre honneur. Les énormes obus déchirèrent l'air, faisant un vacarme comme autant de trains express, criant comme des bêtes à

l'agonie, fracas de sons infernaux. Mes oreilles en bourdonnent encore. Notre situation devenait à chaque minute plus dangereuse. Les Allemands, évidemment, avaient fini par repérer la batterie, car les obus commençaient à tomber tout près de nous. Je me sentis plus rassuré près de nos autos. Nous parcourûmes encore cinq cents mètres, parallèlement aux lignes, en avançant lentement, regardant l'effet des obus, jusqu'à ce qu'il fût devenu absolument temps de rentrer pour déjeuner. Devant la bicoque d'un paysan, nous rencontrâmes Jack Reyntiens.

Nous arrivâmes à l'hôtel avec une heure de retard pour le déjeuner, et le premier ministre nous attendait. A la porte, je remarquai, outre la sentinelle ordinaire, deux simples soldats de chasseurs à cheval, dont l'un portait la croix de commandeur de la Légion d'honneur. Ils nous saluèrent en souriant, je répondis à leur salut et entrai déjeuner. Ils entrèrent derrière moi, toujours souriants, et l'un d'eux me reprocha de ne pas le reconnaître. Ils étaient l'un le duc d'Ursel et l'autre ..., tous deux chefs de leur maison, aujourd'hui engagés volontaires et simples soldats. Leur régiment venait d'être relevé et envoyé au repos à l'arrière.

Je n'avais que le temps d'arriver pour l'audience de la Reine. W.... m'emmena à La Panne, jusqu'à la villa située dans les dunes, à une petite distance en arrière des lignes. Il y avait là deux gendarmes,

le secrétaire du Roi et la comtesse de Caraman-Chimay, dame d'honneur de la Reine. A peine suis-je entré que la porte s'ouvre et qu'apparaît le Roi. Il avait appris que la Reine me recevait en audience et était venu de Furnes en automobile. En quelques minutes, je pus le renseigner sur ce qu'il me demandait et lui donner des nouvelles de ses amis de Bruxelles. Je me permis de lui faire une suggestion : notre comité recueillerait plus facilement les fonds nécessaires si le Roi consentait à adresser un appel à l'aide américaine. Il approuva l'idée aussitôt et nous rédigeâmes ensemble l'appel qui serait envoyé sur l'autre rive de l'Océan. D'où nous étions, on apercevait les bateaux anglais bombardant les lignes allemandes ; les fenêtres de la salle à manger en tremblaient sans discontinuer. Le Roi se tenait contre la table, les doigts appuyés sur le tapis, attentif à chaque mot de la rédaction. Une fois, je levai les yeux sur lui, mais je n'eus pas le courage de le regarder encore. Sa figure portait l'expression la plus triste que l'on puisse imaginer. Il ne proféra cependant pas une plainte.

Comme nous finissions, la Reine entra et nous pria de venir prendre le thé. Suivant le protocole, elle eût dû me faire avertir par sa dame d'honneur, mais elle n'en fit rien. Le Roi demeura encore quelques instants, puis dit qu'il devait retourner à son quartier général où il me verrait plus tard.

Je suggérai à la Reine d'adresser elle aussi un

appel aux femmes américaines ; elle voulut bien y consentir. Cet appel, comme celui du Roi, sera envoyé aux Etats-Unis par le prochain courrier.

La Reine avait voulu me voir pour me parler des chirurgiens nécessaires dans l'armée belge. Les chirurgiens belges des hôpitaux de Bruxelles ont été remplacés par des Allemands ; ils se trouvent donc inoccupés, tandis que leur présence serait si précieuse ici. Il y a si peu de chirurgiens et tant de blessés que ces derniers ne peuvent être tous convenablement soignés. On doit couper des bras et des jambes qui seraient certainement sauvés dans d'autres circonstances. Mais où trouver le temps d'opérer comme il le faudrait peut-être, quand de minute en minute arrivent de nouveaux convois. Dans ces petites bourgades de la frontière, on ne trouve presque pas de matériel d'hôpital, aussi les pauvres diables peuvent-ils se considérer comme heureux lorsqu'ils ont une couchette de paille sous un toit et sont soignés dans les vingt-quatre heures. Nous avons visité une villa transformée en hôpital et j'espère ne plus jamais voir un spectacle pareil. Jamais je n'ai rencontré de telles souffrances et un tel manque de confort. Je m'incline profondément devant ces blessés stoïques et aussi devant ces infirmières, toutes d'une classe sociale élevée, habituées au luxe et aujourd'hui privées de tout.

La Reine a daigné m'offrir le thé et des cigarettes et nous avons causé jusqu'à la tombée

du jour. Un gros navire de guerre s'était joint aux monitors et le grondement de leurs canons était assourdissant à en rendre la conversation difficile.

La Reine n'avait rien perdu de son courage. Elle resterait sur le sol belge, disait-elle, tant qu'un pouce de territoire serait encore défendu contre les Allemands. Elle dit cela simplement, en réponse à une de mes questions, mais on sentait chez elle une résolution et un courage profonds. Comme elle ne me congédiait pas, je pris sur moi de me retirer. La Reine m'accompagna jusqu'à la porte et je la vois encore sous le porche éclairé se retourner lentement et rentrer ... Femme d'une délicatesse exquise avec un coeur de lion. Au moment d'embrayer, Inglebleek et la comtesse de Caraman vinrent me charger de messages pour leurs familles et leurs amis.

A Furnes, je trouvai le Roi étudiant des plans et des rapports avec son état-major. On me montra la position des troupes. Comme M. de Broqueville devait me ramener à Dunkerque, j'attendis la fin de la discussion des événements de la journée et des plans du lendemain.

Pendant ce temps, les troupes de renfort traversaient la ville. On entendait le roulement des pièces de canon sur les pavés et les sonneries des trompettes. Vacarme réconfortant, car il annonçait aux Belges un allègement à leur exténuant effort.

Il n'est pas désagréable de voyager avec le premier ministre ; les papiers ne sont guère

examinés. A chaque poste, l'aide de camp éclairait l'intérieur de la voiture, la sentinelle saluait et nous continuions à vive allure.

Il faut croire que je prends ma pension chez M. de Broqueville, car il eut la bonté de m'inviter encore à dîner avec lui.

Demain, je partirai pour Londres. Loewenstein, un jeune banquier de Bruxelles, me prendra dans son auto de course, ce qui est une précieuse invention par le temps qui court. Nous emmènerons sa belle-mère, Madame Misonne et Madame A. B.... Mais il faudra se lever à cinq heures, pour ne pas manquer le bateau à Calais. L'auto sera embarquée et, en auto, nous arriverons à Londres sans avoir l'ennui du chemin de fer.

Notes de Bernard GOORDEN.

Vous trouverez la version originelle anglophone, pour cette date du 29 octobre 1914, extraite de ***A journal from our Legation in Belgium*** (1917), notamment au lien suivant :

<https://www.idesetautres.be/upload/19141029%20HUGH%20GIBSON%20JOURNAL%20FROM%20OUR%20LEGATION%20IN%20BELGIUM.pdf>

Découvrez la version française des *mémoires* de Brand **WHITLOCK**, traduite à partir de ***Belgium under the German Occupation: A Personal Narrative***, en l'occurrence ***La Belgique sous***

l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles. Pour les liens des 59 chapitres relatifs à **1914** :

<http://idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20LIENS%20INTERNET%201914%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Recoupez ces informations par celles d'Auguste **VIERSET** (1864-1960), secrétaire puis chef de cabinet d'Adolphe MAX, de 1911 à 1939 (année de la mort du bourgmestre, encore en fonction), lui a consacré une biographie : ***Adolphe MAX***. La première édition, de 1923, comportait 46 pages. C'est de la deuxième édition, de 1934 (comportant 226 pages), que nous avons extrait le chapitre « *Sous l'occupation allemande* » (pages 29-71) :

<http://www.idesetautres.be/upload/VIERSET%20ADOLPHE%20MAX%20SOUS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Il fut l'*informateur* du journaliste argentin Roberto J. **Payró** (1867-1928) pour sa série d'articles, traduits en français par nos soins :

« *Un ciudadano ; el burgomaestre Max (1-5)* » ; in ***La Nación*** ; 29/01-02/02/1915 :

pour le début de l'évocation relative à août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140817%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 18 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140818%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 19 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140819%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 20-23 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140820%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 24-27 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140824%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 28 août / 2 septembre 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140828%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 16-27 septembre 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140916%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

Découvrez aussi l'article de synthèse de Roberto J. **Payró**, en l'occurrence la version française de « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un testigo ; **neutralidad de Bélgica** (20-25) » ; in **La Nación** ; 07-12/12/1914 :*

<https://www.idesetautres.be/upload/191412%20PAYRO%20NEUTRALIDAD%20BELGICA%20FR.pdf>

Ainsi que ce que dit Roberto J. **Payró**,

notamment dans « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un incomunicado* » in **La Nación** pour la date en question :

<https://www.idesetautres.be/upload/19141029%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

Voyez ce qu'en disent, à partir du **20** août 1914, Louis **GILLE**, Alphonse **OOMS** et Paul **DELANDSHEERE** dans **Cinquante mois d'occupation allemande** (Volume 1 : 1914-1915).

Tous ces documents sont accessibles via

<https://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Découvrez le chapitre **6** du livre d'Edmond **RAHIR** (1864-1936), **Au pays des grandes dunes** (La Panne, Coxyde, Saint-Idesbald, Oostdunkerke, Nieuport-Bain) ; Bruxelles, Editions M. Devaivre ; 1928, 159 pages. (9 chapitres. Publié sous le patronage du Touring club de Belgique)

(Chapitre **6**) « **La Panne pendant la guerre. La famille royale. L'hôpital de l'Océan. Les récréations des soldats. La chapelle royale. Le cimetière militaire** » (pages 92-104).

Photos (sauf mention contraire) : « La Panne – les trois villas royales pendant la guerre » (figure 33, page 93) ; « La Panne – cimetière militaire belge de Duinhoek » (figure 34, page 101) ; « La Panne – cimetière militaire belge de Duinhoek » (figure 35, page 102).

<https://www.idesetautres.be/upload/RAHIR%20LA%20PANNE%202%20PENDANT%20GUERRE%2>

[01914-1918%20AU%20PAYS%20GRANDES%20DUNES%2006%20TCB%201928.pdf](#)

Vous en trouverez des gravures dans Jean **D'ARDENNE**, *De Dunkerque à Dombourg, guide descriptif illustré de la côte de Flandre et des plages de la mer du Nord* (Bruxelles, Ad. Mertens ; **1888**, 424 pages) 106 *dessins d'après nature*, par Henry **CASSIERS** :

<https://www.idesetautres.be/upload/HENRY%20CASSIERS%20DESSINS%20PLAGES%20MER%20DU%20NORD%20COTE%20DE%20FLANDRE%201888%20LIENS%20INTERNET.pdf>